

Ils écaillaient les poissons avec des coquilles de moule. La misère les rendait si hideux qu'ils faisaient compassion. Quoiqu'ils fussent replets ils paraissaient mal faits, le visage fort désagréable, une voix brutale et une mauvaise physionomie. Nos Français qui se trouvèrent chez eux en étaient toujours importunés, de sorte que ces Sauvages s'imaginaient que l'on devait leur donner gratuitement ce que l'on avait. Tout leur faisait envie et ils avaient encore peu de castor à vendre. Les Français jugèrent plus à propos de laisser aux Sakis⁽¹⁾ la traite de la pelletterie avec les Outagamis pendant l'hiver parce qu'ils (les Français) la feraient plus paisiblement avec les premiers dans l'automne.

"Tous les peuples de la Baie se rendirent à leurs villages après l'hiver pour semer leurs grains. Il survint une dispute entre deux Français et un vieillard Poutéouatamis des plus considérables. Les premiers lui demandèrent le paiement de leurs marchandises, qu'il ne fit pas grand état de payer. Les esprits s'aigrirent de part et d'autre et l'on en vint aux mains. Les Français se trouvèrent vigoureusement chargés par les Sauvages. Un troisième Français vint au secours de ses camarades; le désordre devint plus grand. Celui-ci arracha les pendants d'oreilles d'un Sauvage et, lui donnant un coup de pied dans le ventre, il le renversa si rudement qu'il eut de la peine à se relever. Le Français reçut en même temps un coup de casse-tête au front qui le jeta à la renverse sans mouvement. Il y eut de grandes contestations au sujet de ce nouveau blessé qui avait rendu plusieurs services au village. Il se trouvait trois familles intéressées dans ce démêlé; celles de la Carpe-Rouge, de la Carpe-Noire et de l'Ours. Le chef de la famille de l'Ours, ami intime du Français, et qui avait pour gendre le chef des Sakis, prit une hache et déclara qu'il périrait avec le Français, que les gens de la Carpe-Rouge avaient tué. Le chef Sakis, entendant la voix de son beau-père, cria aux armes à sa nation, la famille de l'Ours en fit autant et le Français qui avait été blessé revint un peu à lui. Il calma les Sakis qui étaient bien irrités; mais le Sauvage qui l'avait maltraité fut contraint d'abandonner entièrement le village.

"Ces mêmes Français coururent encore grand risque de la vie dans une autre occasion. Un des leurs, qui badinait avec des flèches, dit à un Saki qui se baignait au bord de l'eau de parer celle qu'il allait lui décocher; le Sauvage, qui tenait (en guise de cible?) un petit morceau d'étoffe, lui dit de tirer, mais il ne fut pas assez adroit pour éviter le coup. La flèche lui donna dans l'épaule, et il s'écria que le Français l'avait tué. Il parut un Français dans le moment qui accourut au Sauvage qu'il fit entrer dans sa cabane et lui arracha la flèche. On l'apaisa en lui donnant un couteau et un peu de vermillon pour se matacher

(1) De tout temps les Sacs et les Outagamis se sont tenus ensemble.